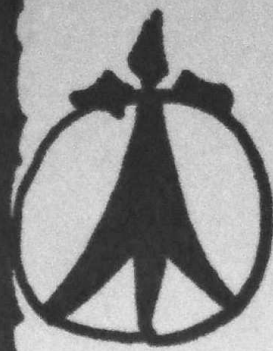


BRETAGNE NON VIOLENTE



N° 14

EN BRETAGNE, ON N'A
PAS DE PÉTROLE, MAIS
ON A DES BRETONS.

C'EST PIRE
QU'UNE MARÉE
NOIRE !



COURRIER DES LECTEURS

Lettre de Denez FRADEAUD-GUILLEMOT, du journal "GWENN-HA-DU"

J'ai eu l'occasion de lire le n°13 de ta revue "Bretagne-non-violente": Ton attaque sur ce que tu appelles le "national-romantisme" ne m'a pas convaincu; de plus il vise peu ou prou l'auteur de la présente: Après tout pourquoi cet article ne serait-il pas l'objet d'une première prise de contact? C'est donc à ce titre que j'ai l'honneur de te répondre; ainsi qu'à certaines attaques concernant certaines formules parues en tribune libre dans le journal mensuel "Gwenn-ha-du" dont nous te faisons cordialement et régulièrement le service malgré l'étendue de la différence d'éthique qui nous sépare;

Malgré cela; ou plutôt en dépit de cela, je pense que la confrontation de points de vue, si elle ne peut amener à une convergence, arrive malgré tout à ramener un climat d'estime mutuelle par la suppression de clichés et poncifs, héritage du colonialisme français:

Pour commencer, il va de soi que je ne partage pas ton idée sur le nationalisme, du moins lorsqu'il s'agit d'une valeur irremplaçable pour un peuple qui cherche à retrouver sa conscience nationale. Le nationalisme est donc un moyen, et non un but en lui-même. Cependant ton article laisse trop penser que tout nationalisme n'est que l'exemple politique de "l'esclave qui imite le maître". J'ajoute pour ma part qu'il s'agit plutôt de la lutte des peuples conquis qui, de toute manière, finissent par se dresser contre le colonisateur. Aussi ce "nationalisme breton contre le nationalisme français" me semble une réaction naturelle, et l'analogie pouvant exister entre deux nationalismes ne fait que les transformer en ennemis un peu plus irréductibles. L'Algérie n'avait pas d'histoire et sa formation ethnique correspond (hélas) aux hasards de la colonisation. Pourtant la lutte de libération nationale a formé l'Algérie; sa nation, son entité, sa volonté de vivre ensemble. C'est bien le nationalisme arabe qui a créé tout cela.(1) Je ne vois là rien de choquant. Si le nationalisme arabe avait écouté le Mitterrand ou le Guy Mollet de l'époque, ils se seraient abstenus de ce "nazisme" (???) puisque ces derniers disaient aux insurgés algériens de l'ALN "votre intérêt de classe est de rester unis aux travailleurs français". Nous savons comment les travailleurs arabes ont répondu. Sa réaction est une réaction honorable d'un peuple qui sait ce qu'il veut et qui tient à sa spécificité.

Rien n'est jamais acquis ni terminé. Il n'y a pas de fatalité historique. Seules comptent les valeurs humaines des nations et des peuples. Si la Bretagne est tombée par sa faute en partie -tu le soulignes et c'est vrai- elle peut se relever par un acte collectif et révolutionnaire du peuple breton en sa foi au destin national de la Bretagne.

J'en arrive à mon article "le temps des intégrismes". Par ma reconnaissance de la révolte anti-matérialiste de Khomeiny; je n'ai pas fait mienne la politique de génocide du Peuple Kurde à qui va tout mon soutien. Les Kurdes, eux aussi, savent que leur meilleure arme reste la défense et non la non-violence. Face à Hitler, à Staline rien n'aurait servi à Gandhi de faire coucher le peuple des Indes devant les chars. Ceci reste une évidence politique et historique: les cathares, les Moraves sont ainsi disparus. Cependant, la phrase exacte disait ceci /"Ceci semble normal partout ailleurs, mais les Makarios et les Khomeiny ne font pas fureur dans les rangs ecclésiastiques de l'hexagone". Le tout comparé à l'exemple irlandais. Or, ton article laisserait plutôt croire que mon idée soit semblable à la théocratie islamique, alors que le temps des intégrismes me permettait de signaler "Je ne fais pas de parallèle entre la Bretagne et l'Iran; il n'y en a pas. Je souligne simplement que l'Islam est la force des Arabes en général, comme de l'Iran en particulier. Le celtisme est une valeur irlandaise tout aussi forte." La conclusion d'ordre éthique étant seulement: "il n'y a pas de ressemblances entre ces deux pays mais les hommes qui les composent, s'ils sont "différents" sont véritablement des hommes". Je conçois que tu ne sois pas d'accord avec

cela, mais ma pensée ne dit rien de plus que ce que je dis actuellement
Je suis toujours étonné de voir caricaturer des points de vue pour
s'empêcher d'avoir à les réfuter. L'opinion publique -même celle qui
fait courir les militants- (ta propre expression) réagit par rapport
à de nouveaux tabous. Coller un mot tabou, une étiquette "maudite" sur
quelqu'un apporte le discrédit qui sert également de preuve. C'est
un peu simple à mon sens.

Je ne suis ni "nazi", ni "néo-païen". J'affirme que la vie est un
combat et que celui-ci n'a nul besoin de confondre la force qui garde
et qui défend avec celle qui écrase. Je ne suis pas de ceux pour qui
les "surdoués" doivent écraser ceux qui le sont moins. Ma "stupidité"
chrétienne me porte à penser que "l'élite" ou celui qui reçoit plus se
doit à la promotion de ceux qui ont bénéficié de moins de chances au
départ. Simpliste? d'accord, mais tu sais que les hommes sont les
véritables artisans de toute réforme, et c'est leur valeur d'homme qui
même dans l'application des lois les plus sociales. Les exemples
d'ANPE et d'ASSEDIC doivent suffire à le prouver éloquemment.

J'en reviens au cas très peu "nazi" du nationalisme arabe; Je pense
fermement que tous les Peuples et toutes les nations de l'histoire ont
suivi le même chemin. Je crois aussi que rien n'est jamais terminé.
Je crois qu'une nation léthargique comme la Bretagne peut se réveiller
elle en a les moyens. C'est tout. Je n'ai nul besoin quand à moi, de
trouver pour me justifier un appel à la "philantropie" universel à
laquelle je ne crois pas. Il serait agréable au chrétien que je suis
que, comme le dit la chanson, "tout le monde il est beau, tout le
monde il est gentil", si je savais combien cette nation est criminelle
par angélisme. Je réprouve la stupide farce de l'occuménisme qui res-
semble autant à la doctrine évangélique que l'impuissance à la chaste-
té ou la lâcheté au martyre. J'ajoute que n'étant ni catholique romain
ni lefebvreien, j'évite à certains bons esprits de faire des rapproche-
ments qui leur plairaient.

Ceci posé, je pense que cette opposition entre deux styles me
semble parfaitement "éternelle" aussi longue que ce monde. Je l'ai
parfaitement normale et même justifiable. Ceci devrait éviter la
simplification hâtive pour se donner bonne conscience. C'est ce que
je ferais si je prétendais que ta non-violence, n'est que l'amour
tendre et oriental pour le petit coin de terre que certains freudiens
débiles et nationalistes français appellent de la "regressio ad uterum"
Mais on en finit jamais avec de tels genres de "preuves" débiles.
Toutefois au risque de t'étonner, j'avoue que certains articles de
BNV (et même le n°13) comportent des éléments sur l'étude des
motivations des militants qui pourraient "servir de méditation" à
ces derniers. Ça leur permettrait de faire le point. Je souligne un
autre courage de cette revue. J'avoue que c'est sympathique de voir
des gens francs qui osent avouer que "leur cul est à eux", donc que
leurs idées sont les leurs. Je n'ai pas les mêmes, mais je souhaite que
cette lettre soit l'affirmation de la même chose en ce qui me concerne
même si j'ajoute que le respect des autres est une valeur humaine,
bien que je pense en même temps que la tolérance des matérialistes
soit une hypocrisie et...de la merde.

Cordialement à toi.

Cette lettre est parue dans DOUAR BREIZ, Marie Kerhuel y a ajouté
une note et une remarque :

(1) Nous avons l'impression que les Kabyles discuteront ces affir-
mations péremptoires. Quand Ben Bella et le clan Arabe ont pris le
pouvoir à Alger, grâce aux armes lourdes fournies par Moscou, les Ka-
byles (qui avaient supporté le plus dur des combats) ont dit: "Il va
falloir recommencer une guerre de libération". Le pays était alors trop
épuisé pour continuer. Nos descendants verront où en sera la question
dans 100 ans. Cela dépendra du comportement du gouvernement algérien.
Il peut y avoir des fatalités historiques: les massacres, par exemple.

Nous dirons, quand à nous, beaucoup plus simplement, que le "nationa-
lisme" d'un petit peuple opprimé est LA LUTTE POUR SA SURVIE. Cette
lutte s'exprime par des actes et non des théories abstraites, qui ne
servent qu'à perdre son temps en discussions et à "noyer le poisson"

Le nom véritable du nationalisme français - qui veut imposer sa

propre forme, déclarée "universelle" aux peuples conquis est "impérialisme". C'est une de ces ambiguïtés, soigneusement organisée de la langue française, qui donne à un seul mot deux sens exactement contradictoires. Nos jeunes sont terriblement marqués par le moule de l'école française et sa vaine manie de tout transformer en théorie. Il leur faudra des années pour retrouver sous cette déformation leur vraie nature, en prise directe sur le réel.

Douar Breizi.

A noter que "LA BRETAGNE REELE" rend compte de chaque numéro de "Bretagne Non-violente". Tout ce qui est rare est beau.

Le procès du FLB s'est achevé sans que le mouvement breton soit plus avancé. Rien n'a été dit qui n'ait déjà été dit au paravant. On veut faire de la cour de sûreté de l'Etat un tribunal; mais c'est payer cher le droit de répéter un discours que les gens n'ont pas forcément envie d'entendre. La majorité des bretons ne sont pas contre les autonomistes, ils ne sont pas pour non plus, en fait ils s'en foutent. Violence ou non-violence, action légale ou illégale, réformisme ou révolution, le résultat est à peu près le même. C'est le prix du pétrole qui mobilise et les regards sont tournés vers l'Iran ou l'Arabie saoudite, pays de l'or noir.

Les militants bretons n'ont su prouver qu'une chose, c'est qu'ils n'étaient pas fottus d'avoir une action cohérente. Le box des accusés ressemblait plus à un panier de crabes qu'à un front de la solidarité. La presse bretonne fait part d'une lettre écrite par un détenu au nom de ses camarades, lesquels protestent immédiatement. Les uns se lamentent, les autres jouent les héros. Certains appellent à cesser la violence. D'autres veulent continuer. Et chaque canard breton essaye de récupérer qui il peut en fonction de leurs positions respectives.

Qui peut dire, après ces lamentables péripéties, que l'on ait grand chose à attendre d'une stratégie. Déjà celle-ci a gravi d'une marche le triste escalier de l'escalade: d'un côté les attentats visent des personnes et non plus des symboles d'occupation; de l'autre les flics ont pratiqué des sévices où l'on atteint plus le prisonnier dans sa dignité que dans son intégrité physique. Qui s'en étonnera? Et chacun de reporter la responsabilité sur l'autre. Les flics ont été humiliés par l'attentat contre la maison du commissaire le Taillantier, les prisonniers bretons par les sévices. Quand on humilie l'adversaire, on ferme la porte à toute solution et on s'enferme dans l'absurde de l'autodestruction.

Dans les guerres il n'y a jamais de vainqueurs, il n'y a que des vaincus. Le vaincu, ce n'est pas celui qui a été écrasé, c'est celui qui pour arriver à ses fins a perdu sa dignité. La dignité humaine est la valeur première; qui la nie se nie lui-même et le reste du monde. L'Algérie et le Viet-Nam sont arrivés à leurs fins, mais cela a donné des dictatures. Chacun en pensera ce qu'il voudra, mais on peut se demander quel sens a notre combat si on ne pose pas comme premier critère le respect de l'adversaire qui, quel que soit ses torts, a droit à sa dignité.

Le suicide d'un ministre (Boulin), la mort d'un gangster (Mesrine), l'assassinat de deux militants l'un d'extrême-gauche (Goldman), l'autre d'extrême-droite (Duprat), les sévices exercés sur des militants bretons la violence contre la femme d'un commissaire breton, tout cela c'est la même chose. C'est l'oubli qu'en face de soi, il y a un être humain. Et quand on a oublié cela, il ne reste plus rien.

BRETAGNE NON-VIOLENTE : 23, rue Robin-fouquet 35100 RENNES
Directeur de Publication : Jean-Dominique OLLIVIER-GWENNVED
Prix : un tel canard n'a pas de prix

LA BRETAGNE N'APPARTIEN NI AUX CURES, NI AUX MARXISTES, NI AU BRETONNANTS

Le totalitarisme est en chacun de nous et il refait surface régulièrement. On combat l'intolérance de l'autre, mais pour la remplacer par notre propre intolérance. Pour la Bretagne il s'agit de définir comment peut-on être breton, et surtout comment peut-on être un vrai breton. Car il y a deux manières d'être breton : la bonne, et la mauvaise.

Pour les bretons chrétiens, le credo est "Feiz ha Breizh". Foie et Bretagne sont frères et sœurs, et on ajoute que la Bretagne ne serait pas vraiment la Bretagne si elle n'était pas chrétienne. Il y a donc 2 sortes de citoyens bretons; les bretons chrétiens, les seuls vrais bretons. Et les bretons non-chrétiens, citoyens de seconde zone. A parquer dans des camps. Mais encore cela ne suffit pas, car il y a plusieurs manières d'être chrétien : la bonne et les mauvaises. Les protestants ne sont pas de vrais chrétiens, ce sont des hérétiques. Il faut être catholique. Et catholique, style vatican II, les autres sont r négats. Oui, mais nous sommes celtes, l'église catholique doit être celtique. Et celtique non dépendant de l'évêque de canterbury, on n'a pas besoin des anglais. Donc un vrai breton est chrétien catholique celtique armoricain. Tous les autres ne sont pas vraiment bretons, à parquer dans des camps pour la rééducation.

Pour les bretons marxistes, le credo est : "La Bretagne sera socialiste ou ne sera pas". Tous les non socialistes sont donc éliminés. Mais les socialistes non marxistes ne sont pas vraiment socialistes. Éliminés aussi. Seulement, il y a plusieurs façon d'être marxiste, on peut être stalinien, trotskyste, maoïste, etc ... Allons-y pour le trotskysme, mais trotskysme quelle tendance? La tendance ultra-gauche? Oui, mais il y a eu une scission qui a donné l'hyper-ultra-gauche, laquelle scissionne encore pour une super-hyper-ultra gauche. Donc un vrai breton est marxiste trotskyste surper-hyper-ultra gauche. Tous les autres ne sont pas vraiment bretons, à parquer dans des camps de rééducation.

Pour les bretons bretonnant, le credo est "Hep brezhoneg, Breizh ebet" (sans langue bretonne, pas de Bretagne). Tous les non-bretonnants et surtout les gallos, à la poubelle. Mais il y a plusieurs façon de parler breton: le vannetais, le trégorois, le léonard, etc... En avant pour le léonard. Mais selon les régions du breton, le breton n'est pas le même. C'est dans la commune de Plouconstipé qu'on le parle le mieux. Et encore, dans le quartier près du cimetière et à côté du grand café on le cause différemment. C'est évidemment à côté du grand café que le breton est le plus pur. Donc un vrai breton parle le breton du léon dans la commune de Plouconstipé à côté du grand café. Tous les autres ne sont pas vraiment bretons. A parquer dans des camps pour la rééducation.

Quand à moi, j'ai découvert une nouvelle idéologie-religion nationale bretonne: c'est l'armoricain-israëlo-chiite mariné dans les roudoudous de la réincarnation animiste, et révélé sur un air de Kan ha Disco par le fils de pute, dieu et homme (ce qui prouve non seulement que dieu a un sexe mais qu'il se le touche la nuit) lequel est né une nuit de Noël dans un lupanar. Tout celui qui ne croit pas à cette vérité vraie nationale bretonne n'est pas un vrai breton. Comme je suis le seul à y croire, je suis le seul vrai breton. Tous les autres sont des faux. A parquer avant qu'ils ne m'enferment.

Conclusion: "Feiz ha Breizh", "La Bretagne sera socialiste ou ne sera pas", "Hep Brezhoneg, Breizh ebet" sont des slogans totalitaires. En fait de libérer la Bretagne nous remplaçons une oppression des français sur les bretons par une oppression des bretons sur les bretons. Il n'y a pas la Bretagne, il y a les Bretagnes. Ce S ajouté au mot Bretagne est le garant de la tolérance.

ELOGE DE L'HYPOCRISIE

La vérité est un absolu. L'absolu est absolutiste et toute vérité n'est pas bonne à dire. Les partisans de la vérité à tout prix n'engendrent que des conflits et constituent un danger pour leurs congénères. Car il faut bien reconnaître que si les hommes vivent ensemble, c'est que les relations humaines reposent sur une bénéfique hypocrisie: la politesse.

La politesse, c'est l'art d'arrondir les angles. Si vous vous trouvez en face de quelqu'un qui a une tête de con, partisan de la vérité à tout prix, vous devez de dire franchement votre opinion à cette personne en lui déclarant: "Monsieur, vous avez une sacrée tête de con". Le résultat ne se fera pas attendre. Le monsieur sera furieux et vous vous serez fait un ennemi. Autre exemple: si vous êtes invité à dîner chez des amis et que la bouffe est dégueulasse, vous direz à votre hôte: "C'est pire qu'à la cantine ici!". La vérité aura gagné, mais il ne faudra pas vous attendre à vous faire invité à nouveau. Ainsi, progressivement, toutes les portes se fermeront. Sans compter que si vous dites aux autres leurs quatre vérités, ceux-ci ne se gêneront pas pour vous rendre la politesse (si on peut dire) et vous déclareront que vous ferez bien de regarder votre propre tête et de goûter votre propre cuisine. Car avant d'exiger des autres qu'ils soient parfaits encore faut-il l'être soi-même. La personne polie mentira à son hôte en disant que le repas était bon et sera un fieffé hypocrite d'exprimer la sympathie qu'il éprouve pour cette sale tête de con. Mais il conservera de bonnes relations avec les autres.

Si la politesse régie les rapports entre les personnes, les relations entre les pays sont basés sur le même principe, mais on appelle cela : diplomatie. Qui est plus hypocrite qu'un diplomate ? Deux diplomates. Mais qui permet aux pays d'avoir des relations harmonieuses ? Ces rois de l'hypocrisie. Sans l'hypocrisie de la diplomatie, il ne se passerait pas cinq minutes sans qu'une guerre soit déclarée.

La vérité à tout prix n'engendre que des conflits. Il vaut mieux être moins puriste et plus pragmatique. Plutôt que de rêver d'un monde parfait et idéal qui n'a jamais existé et n'existera jamais, il vaut mieux prendre les gens avec leurs imperfections et composer avec. Quand à la vérité, Margueritte Yourcenar disait avec justesse qu'elle préférait le mot exactitude. C'est plus terre à terre et surtout beaucoup plus décontracté. Une bonne décontraction vaut toutes les philosophies du monde.

L'HISTOIRE ET LES GROSSES HISTOIRES

Il y a quelques années, l'alliance française nous pompait l'air avec la défense de la langue française et nous demandait de nous mobiliser parce que la langue des immortels perdait sa frime sur le nauséabond terrain de l'impérialisme. Non seulement on demandait aux bretons (et corses, occitans, etc...) de bénir nos vainqueurs d'avoir assassiné notre langue nous sauvant ainsi de l'obscurantisme, mais on nous demandait en plus de défendre les places fortes de l'oppressé.

Aujourd'hui, on nous sert la même soupe. Ce n'est plus la langue, c'est l'histoire. Bretons, rendez-vous compte, vos enfants ne savent plus qui était Jeanne-d'arc, On n'admire plus Napoléon, on confond Mesrine et Saint Louis, Philippe le Bel et Khomeiny, et on prend Louis 14 dit le roi soleil, pour l'animateur des sonnet lumières des maisons closes de Djibouti. Ya pas à dire, la patrie est en danger.

Les bretons se doivent d'être les premiers mobilisés. Ceux qui nous crachent dans la gueule, qui nient notre identité, ceux qui ont enyahi et opprimé notre pays, ceux qui ont fait régner l'ordre colonial par l'épée, le canon et la guillotine ne doivent pas descendre de leur piédestal. Quand à nous, à notre habitude, nous saurons faire preuve d'abnégation et oublier que nous avons un passé, que l'histoire témoigne de nos droits et de la légitimité de notre combat. Le peuple reste couché qui n'a pas de mémoire. Celui qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir. L'amnésie c'est la mort.

Qu'ils aillent donc se faire foutre ces geignards de la France éternelle, qu'ils se les carrent dans le cul leurs héros pustulant, qu'on ne nous demande pas de pleurer la décadence que le colonisateur se distille comme un camé se pique. L'histoire n'est pas celle des héros et Nominoë vaut bien Philippe le Bel, mais elle est celle des gens du quotidien qui prennent dans la gueule les conséquences criminelle des grands paranoïaques de l'histoire.

Enseignons l'histoire des peuples et non des états, l'histoire des gens plutôt que des guerres. Les batisseurs de cathédrales et les musiciens ambulants, le docteur Laënnec ou Léonard de Vinci, voilà les acteurs de la vie. Ne limitons pas notre mémoire aux iniquités des tyrans.